MÜLLNER, Johannes, DIEFENBACHER, Michael, *Die Annalen der Reichsstadt Nürnberg von 1623 von Johannes MÜLLNER, t. 3 : 1470-1544*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/925>

DOI : 10.4000/ifha.925

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « MÜLLNER, Johannes, DIEFENBACHER, Michael, *Die Annalen der Reichsstadt Nürnberg von 1623 von Johannes MÜLLNER, t. 3 : 1470-1544* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/925> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.925>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MÜLLNER, Johannes, DIEFENBACHER, Michael, *Die Annalen der Reichsstadt Nürnberg von 1623 von Johannes MÜLLNER, t. 3 : 1470-1544*

Julien Demade

- 1 Si la célèbre collection des Chroniken der deutschen Städte avait en 1862 commencé par l'édition exhaustive des chroniques nurembergeoises des XIV^e-XVI^e s., les limites chronologiques posées par Karl Hegel (le fils du philosophe) à son entreprise avaient eu pour conséquence de laisser de côté ce qui est non seulement par son ampleur mais également par sa qualité le monument historiographique nurembergeois le plus important : les Annales auxquelles Johannes Müllner, un officier municipal qui atteindra le sommet de la hiérarchie administrative, consacra, à la demande du Conseil, 25 ans de sa vie (à temps partiel toutefois). Le résultat qu'il présente à ses maîtres et commanditaires en 1623 est imposant : 6 tomes manuscrits fondés sur l'étude attentive des archives communales (auxquelles Müllner, en tant que chancelier, avait accès sans restriction), et destinés à un usage strictement interne (ils ne seront donc jamais publiés). Parce que leur auteur avait accès à des sources aujourd'hui partiellement disparues (non pas pendant la Seconde Guerre mondiale, qui n'a pas frappé les archives nurembergeoises, mais en raison de la manie éliminatrice des archivistes du XIX^e s.), cette œuvre n'est pas seulement un témoignage important sur la conception qu'avait de l'histoire un patriciat protestant à la veille de la guerre de Trente Ans, mais aussi bien une source essentielle pour quiconque travaille sur l'histoire de l'une des principales villes d'Europe entre XIV^e et XVI^e s. En dépit de cette importance, l'ampleur même des Annales a longtemps découragé les ambitions éditoriales : à juste titre puisque l'édition lancée en 1958 par les archives municipales de Nuremberg n'en est aujourd'hui qu'à son

troisième volume (les précédents ayant paru en 1972 et 1984), et dépasse les 2200 pages alors même que le projet n'est pas encore clos.

- 2 Le présent volume, dû à l'actuel directeur du Stadtarchiv de Nuremberg, M. DIEFENBACHER, présente par rapport aux précédents plusieurs améliorations notables : d'une part la graphie n'est plus modernisée, d'autre part aux index des noms de personnes et de lieux est venu s'adjoindre un index des matières (qui ne devrait manquer à aucune édition scientifique...). Surtout, M.D. a systématiquement cherché à repérer les sources utilisées par Müllner – et quiconque connaît l'immensité des fonds conservés pour l'ancienne ville libre d'Empire ne peut que s'étonner d'une telle gageure, et plus encore de ce qu'elle ait été soutenue. Ce travail permet pour la première fois de pleinement comprendre les méthodes d'écriture de Müllner, ainsi que de voir à quel point son œuvre est basée sur une large étude des sources, et nullement sur la recopie de ses prédécesseurs.
- 3 L'édition de M.D. est d'autant plus importante qu'elle traite de la période de l'apogée nurembergeoise, apogée politique (avec la constitution – par les armes – d'un territoire plus grand que celui de n'importe laquelle des autres villes d'Empire), culturel (que l'on pense aux humanistes comme Conrad Celtis, ou au rôle central joué dans l'imprimerie), artistique (Dürer, Hans Sachs) aussi bien qu'économique, sinon démographique (la ville compte peut-être 28 000 habitants vers 1500). Mais c'est une vue bien plus terre à terre, concrète, que nous fournit Johannes Müllner, qui accorde plus d'importance au nombre de personnes qui accompagnent les grands lors des diètes qui se déroulent à Nuremberg, et au problème d'approvisionnement que pose cet afflux, qu'aux négociations politiques qui se déroulent alors ; qui année après année enregistre soigneusement les prix des denrées alimentaires et les événements météorologiques aussi bien que la couleur des livrées portées lors des défilés de carnaval ou le nom et les méfaits des criminels exécutés. Ce n'est donc nullement Nuremberg comme acteur majeur de la scène allemande qui apparaît ici, mais le quotidien des petits événements de la vie urbaine ; soit ce qui nous reste le plus souvent, pour ces périodes, largement invisible.
- 4 Julien DEMADE (MHFA)